vinetur

Les exportations de vin italiennes reculent de 6,2 % en valeur au premier semestre 2026

La baisse des prix n’a pas relancé la demande, tandis que les producteurs subissent la hausse des coûts d’emballage, de logistique, de transport et du verre.

lundi 5 octobre 2026



La filière viticole italienne traverse une période difficile : les prix de vente au détail baissent, les coûts de production augmentent et la demande à l'exportation s'essouffle, ce qui accentue la pression sur l'un des principaux secteurs agroalimentaires du pays.

Financialounge rapporte que les prix du vin à la consommation en Italie ont diminué de 2,3 % en septembre par rapport à un an plus tôt, alors que l'inflation globale atteignait 4,2 %. Cette baisse des prix en rayon n'a pas suffi à relancer les ventes, les volumes restant faibles, selon le média.

La situation complique la tâche des domaines viticoles, qui vendent sur un marché moins porteur tout en faisant face à une hausse de leurs coûts d'exploitation. Citant l'Unione Italiana Vini, Financialounge indique que les producteurs subissent des effets directs sur les opérations en cave, ainsi que des hausses indirectes liées à la production de verre. L'organisation pointe également l'augmentation des dépenses de transport, de logistique, de produits œnologiques, d'emballage et d'autres matériaux.

La pression est importante, car le vin reste un pilier de l'économie italienne. Le secteur pèse environ 14 milliards d'euros, selon le média, et tire près de 55 % de ses revenus des marchés étrangers. Si l'on inclut les activités connexes, il fait vivre environ 900 000 personnes.

Les exportations ont toutefois reculé cette année. Au premier semestre 2026, les exportations italiennes de vin ont diminué de 6,2 % en valeur et de 4 % en volume, rapporte Financialounge. Pour une filière qui dépend fortement de la demande étrangère, ce recul s'ajoute aux difficultés déjà causées par la hausse des coûts et le ralentissement des ventes sur le marché intérieur.

Ce repli intervient alors que le marché mondial du vin perd lui aussi de son élan. L'Organisation internationale de la vigne et du vin estime que la consommation mondiale a atteint 208 millions d'hectolitres en 2025, soit une baisse de 2,7 % sur un an et d'environ 14 % par rapport à 2018. L'organisation attribue en partie ce recul à l'évolution des modes de vie, des habitudes sociales et des comportements générationnels.

Ces mutations touchent les producteurs de vin alors que les consommateurs de nombreux marchés reconsidèrent plus largement leur consommation d'alcool. La fréquence de consommation en baisse, une consommation plus modérée et l'évolution des préférences des jeunes adultes sont devenues des préoccupations récurrentes pour les producteurs européens et ceux d'autres grandes régions viticoles.

Cette tendance est particulièrement importante pour l'Italie, qui figure parmi les plus grands exportateurs de vin au monde. Une baisse prolongée des recettes à l'exportation, conjuguée à la hausse des coûts des intrants, pourrait peser sur les marges des domaines et des distributeurs, et intensifier la concurrence sur les marchés internationaux des boissons. La pression pourrait aussi s'étendre à l'ensemble du secteur des boissons, où les entreprises du vin, de la bière et des spiritueux surveillent déjà de près les coûts d'emballage, de fret et d'énergie.

La situation actuelle est inhabituelle, car la baisse des prix ne s'est pas traduite par une hausse de la demande. Dans de nombreux secteurs de consommation, des prix plus bas soutiendraient normalement les ventes. Dans le cas du vin italien, les derniers chiffres laissent penser que le problème dépasse la seule question des prix et témoigne d'un affaiblissement de la demande sous-jacente, en Italie comme à l'étranger.

Financialounge décrit une difficulté qui concerne l'ensemble de la chaîne d'approvisionnement. Les verriers, les fournisseurs d'emballages, les transporteurs et les opérateurs logistiques dépendent tous, en partie, de la bonne santé du commerce du vin. Lorsque les volumes diminuent et que les commandes à l'exportation ralentissent, les effets peuvent dépasser le cadre des vignobles et des sites d'embouteillage.

Le média replace également la faiblesse actuelle du marché dans une perspective historique plus longue. Il rappelle que la filière viticole européenne a surmonté la crise du phylloxéra, dans la seconde moitié du XIXe siècle, en greffant des vignes européennes sur des porte-greffes américains plus résistants, une évolution qui a permis à de nombreux cépages classiques de survivre. Cet épisode est souvent cité dans la filière comme un exemple d'adaptation face à l'adversité.

Cette comparaison ne change rien aux chiffres auxquels les producteurs sont confrontés aujourd'hui. Les domaines viticoles doivent composer simultanément avec la baisse des prix à la consommation, la faiblesse des ventes et la hausse des coûts. Pour les entreprises qui réalisent une grande part de leur activité à l'export, le recul de la demande étrangère peut être particulièrement difficile, puisque les marchés extérieurs représentent plus de la moitié des revenus du secteur.

Les chiffres des exportations sont également importants, car la valeur et les volumes ont tous deux reculé. Une baisse de 6,2 % de la valeur des exportations, parallèlement à un repli de 4 % des volumes, suggère que les producteurs expédient non seulement moins de vin, mais en tirent aussi moins de revenus. Cela pèse sur leur rentabilité, en particulier dans un contexte de hausse des coûts fixes.

Depuis des mois, les organisations professionnelles alertent sur l'effet cumulé de ces dépenses. Le verre est un intrant majeur pour l'embouteillage. Les coûts de transport et de logistique concernent aussi bien la distribution nationale que les expéditions internationales. Les matériaux d'emballage et les produits œnologiques accentuent encore la pression, alors que les domaines ont peu de marge pour répercuter ces coûts sur les consommateurs.

Dans le même temps, le contexte général d'inflation n'a guère apporté de répit. Selon les chiffres cités par Financialounge, les prix dans leur ensemble progressaient de 4,2 % en Italie en septembre, tandis que ceux du vin évoluaient en sens inverse. Cet écart témoigne du caractère inhabituel de la dynamique des prix dans le secteur.

Les données soulignent également la dépendance du vin italien à l'évolution des habitudes de consommation à l'étranger. Si la consommation mondiale continue de reculer, les exportateurs pourraient devoir redoubler d'efforts pour gagner des parts de marché dans des marchés en faible croissance. Dans ce contexte, même les grands producteurs bien établis peuvent subir une pression accrue sur les prix, la composition de leur offre et la distribution.

Pour l'heure, les principaux indicateurs convergent : demande en berne, prix à la consommation en baisse, coûts de production et de distribution en hausse, et recul des exportations au premier semestre 2026. Le contexte décrit par l'Organisation

internationale de la vigne et du vin suggère que ces pressions tiennent non seulement à la conjoncture économique, mais aussi à une évolution de long terme des habitudes de consommation et des choix d’achat.